

Un pionnier de l'école laïque, Louis Brousse (1867-1951)

Louis Brousse est né à Parensol, commune de Bassignac, le 3 octobre 1867. Il est d'une origine modeste, fils d'un simple « journalier », Michel « dit Joachim » Brousse, et d'une aubergiste, Geneviève Laurichesse. Formé à l'école normale d'instituteur d'Aurillac, titulaire d'un brevet élémentaire en 1884, puis d'un brevet supérieur en 1887, il entre dans la carrière de l'enseignement primaire en devenant instituteur au Monteil (alors commune de Chastel-Marlhac) d'octobre 1887 à juillet 1892, Au Monteil de Chastel Marlhac en 1888, il perçoit un traitement de 800 francs par an. Il a 49 élèves dans sa classe. Après une nomination à Saint-Christophe de juillet à octobre 1892, il obtient le certificat d'aptitude pédagogique, et devient instituteur titulaire à Mauriac (1893-1894), puis à Bassignac où il ne reste que trois ans, de 1893 à 1897, comme adjoint au côté de l'instituteur Claude Dusserre. Il est ensuite nommé à Chalvignac, où il exerce comme instituteur communal avec son épouse pendant 5 ans de 1897 à 1905. Une mauvaise querelle du maire appuyé par le député et le sous-préfet, le conduit à Trizac, où il est nommé en octobre 1905. Pendant 19 ans, il fut directeur de l'école, jusqu'au 1^{er} octobre 1924, date à laquelle, il fut admis à la retraite.

Au cours de sa carrière d'instituteur, Louis Brousse est très tôt distingué par ses supérieurs pour la qualité de son enseignement. Véritable modèle du « hussard noir » de la République, son inspecteur primaire n'hésitait pas dire de lui, dans un rapport d'inspection de novembre 1902 (il est alors instituteur à Chalvignac) : « *Monsieur Brousse n'est pas seulement un instituteur qui instruit les élèves selon les meilleures méthodes, il est un éducateur qui cultive les esprits et éveille les consciences* ».

Il épouse à Bassignac, le 17 août 1893, Marie Vergne, une jeune institutrice de 25 ans, née à Montgroux. De cette union naît, à Parensol, le 28 juillet 1895 un fils unique, Georges François Brousse. Ce dernier étudiant en médecine est incorporé à compter du 16 décembre 1914 dans le 121^{ème} régiment d'infanterie. Soldat de 2^{ème} classe, il passe au 36^{ème} régiment d'artillerie et meurt le 20 février 1915 à l'hôpital complémentaire 31 à Moulins. Marie Vergne est décédée, à Parensol, le 12 octobre 1945

Après la mort tragique de son fils, Louis Brousse s'est pleinement investi dans les années 1920-1930 pour la défense des droits de l'Homme et la promotion des idées pacifiste. Homme de gauche, membre de la ligue des droits de l'Homme, il devient président de la section cantonale de Saignes et soutien de nombreuses actions en direction des écoles du canton. En 1933, il est nommé chevalier de la légion d'honneur pour « services rendus aux œuvres post-scolaire ». Après la guerre, il œuvre activement pour la création à Vendes d'un groupe scolaire. Le

village, qui est alors le plus peuplé de la commune en raison de l'activité minière, compte beaucoup d'enfants à scolariser. Seul un local fourni par la mine sert d'école aux enfants de la cité. En septembre 1950, le directeur de la mine de Vendes refuse de maintenir l'école. Louis Brousse assure alors, sur ses propres deniers, la location d'un nouveau local dans le village de Vendes, pour assurer l'enseignement aux enfants de mineurs. Louis Brousse meurt le 25 août 1951 à l'âge de 84 ans. Ses obsèques civiles sont l'occasion pour la population de Bassignac de rendre hommage à celui qui est devenu, pour tous, le « père Brousse ». De Montgroux – où Louis Brousse a rendu le dernier soupir auprès de sa nièce – au petit cimetière de Bassignac, autorités, instituteurs, enfants des écoles, parents, voisins forment un interminable cortège. Paul Espinasse, maire de Bassignac depuis 1947, rend hommage au défunt :

« Il aimait particulièrement les enfants et les enfants l'aimaient. Son fils unique, brillant élève, qui lui donnait toute les satisfactions, lorsque la guerre de 1914 éclata, fut un des premiers sacrifiés. Il est inutile de dépeindre ce que peut être le calvaire de ce père qui avait tout mis dans l'amour pour son fils ; seuls ceux qui ont éprouvé de pareilles souffrances peuvent le comprendre. Mais si sa peine était atroce, il n'en laissait rien voir, il continuera à être un maître consciencieux et le grand éducateur, il n'eut plus qu'un but dans la vie, l'école laïque, et resta toute sa vie fidèle au même idéal. Lorsque l'heure de la retraite sonna, ce fut vers sa maison natale qu'il revint : le petit village de Parensol fut heureux de le retrouver et c'est dans sa vieille maison qu'il ne modernisa pas que Madame Brousse et lui viennent chercher le repos. Il y retrouva de vieux et chers souvenirs. Assis à son cantou, son chien à ses côtés, il était heureux de pouvoir causer à ses amis de son origine modeste, de son enfance parfois difficile et l'exemple que lui avait donné sa mère à qui il vouait un culte tout particulier. Aimant la nature, il peut alors se consacrer librement à ses occupations favorites, la chasse, le jardinage, l'apiculture et surtout la sylviculture ; il était fier de montrer ses plantations de pins et ses pépinières et en exposant ses projets, il se plaisait de dire qu'il plantait encore à 80 ans en citant les vers de la Fontaine. Il s'occupa activement du reboisement des communaux et surveillait d'un œil vigilant les jeunes pousses. Au milieu de ses occupations champêtres, il n'eut garde d'oublier son école, quelle joie pour lui de pouvoir décerner un prix à un enfant (surtout le prix de composition française). Ayant toujours le soucis d'apporter plus de bien à nos écoliers, il fut à l'origine de la création de la cantine scolaire de Bassignac et le destin ne lui a pas permis de voir sa réaliser le grand rêve de ses dernières années prêt de se concrétiser grâce à son inlassable activité, je veux parler du groupe scolaire de Vendes qui perpétuera dans la commune le nom de celui qui fut un grand pionnier de l'école laïque. »

Lors de la séance du 2 mai 1954, Paul Espinasse, maire de Bassignac annonce au conseil municipal « *que les travaux du groupe scolaire en construction à Vendes sont en voie d'achèvement.* » Le maire poursuit son propos en proposant que cette école soit « *L'école Louis Brousse* » afin de rendre « *hommage à la mémoire de M. Louis Brousse, ancien instituteur, décédé en 1951 à Bassignac d'où il était originaire et qui a mis tous ses efforts pour que soit réalisé ce projet.* » Il est également prévu d'apposer une plaque commémorative sur la façade.

Daniel Charbonnel, février 2018.

Sources :

Etat-civil de la commune de Bassignac.

Registre des délibérations du conseil municipal de Bassignac (1930-1971)

Archives départementales du Cantal : Dossier de carrière de Louis Brousse (1 T 662)

Archives de la famille Espinasse de Lachamp-Charlus (notamment brouillon du discours de Paul Espinasse et journal « Le Montagnard » du 4 septembre 1951.

